

La relocalisation du textile en France gagne du terrain

La filière textile compte plus de 780 projets soutenus par le plan Relance. Si le redéploiement de l'appareil de production gagne du terrain, les défis sont immenses dans un secteur malmené pendant des décennies, qui emploie près de 100.000 salariés.



Usine Bleuforêt à Vagney, dans les Vosges. (DR)

Par [Virginie Jacobberger-Lavoué](#)

Publié le 6 avr. 2022 à 18:01

La filière textile peut-elle parier sur un mouvement de relocalisation d'ampleur ? La pandémie de Covid-19 a mis en lumière la flexibilité de certains acteurs, tel le spécialiste du jacquard Tissages de Charlieu (Loire), à l'épreuve de la fabrication de masques chirurgicaux. Les sites de production se déploient, les manufactures investissent dans leur appareil industriel. Plus de 780 projets de relocalisation et de développement d'activités sont d'ailleurs déjà soutenus par le plan Relance du gouvernement, parmi lesquelles ceux de Petit Bateau (Aube), Tricot Saint-James (Manche), Safilin (Pas-de-Calais) ou Velcorex (Haut-Rhin).

Tissages de Charlieu prévoit ainsi la production de sacs cabas fabriqués à partir de textiles recyclés grâce à un contrat avec Auchan. Ses enjeux sont ceux du secteur : produire en France avec des articles textiles « créateurs d'emplois » ; soutenir une activité locale dans une perspective durable et circulaire. Mais le « nerf de la guerre »

demeure les commandes, reconnaît son patron Eric Boël. Au-delà du soutien de l'Etat, c'est la grande distribution qui permet à la PME tricolore d'envisager le doublement des effectifs et un plan de réindustrialisation sur cinq ans.

Le secteur -13,3 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2020, 9,4 milliards à l'exportation selon l'Union des industries textile (IUT) - se mobilise. « Nous avons réussi à passer sans encombre la crise liée à la pandémie sans aucun PGE, ni perte d'exploitation », témoigne le président du directoire de Tricotage des Vosges/Bleu forêt, Vincent Marie. « Pour être compétitif, il faut investir dans l'outil industriel. Cette année nous avons prévu l'acquisition de vingt métiers à tricoter automatisés pour un investissement de 800.000 euros », poursuit le dirigeant dont l'entreprise assure une production annuelle de plus de 6 millions de paires de chaussettes et de collants en fils synthétiques.

Parmi les success stories tricolores, Le Slip Français, fondé il y a dix ans par Guillaume Gibault. La marque née sur Internet, comme [une DNVB \(pour Digital Native Vertical Brand\)](#), s'est appuyée sur le savoir-faire d'une kyrielle de fabricants tricolores. Elle continue de conforter son ancrage local, du tricotage à la confection. Et se lance dans le sous-vêtement de sport avec Raidlight (Isère). Ces dernières années, d'autres entreprises ont trouvé des débouchés en se reconvertissant dans le textile industriel, qui pèse près de 40 % de la production.

Flexibilité, efficacité

Le jean deviendra-t-il la pierre angulaire de cette réindustrialisation ? Comme le tissage, le denim made in France profite des commandes du luxe. Bleu Océane, façonnier dit de « denim responsable » haut de gamme implanté en Vendée, connaît le succès jusqu'aux podiums de la « Fashion Week ». Repris par [la marque française 1083](#), Tissage de France produira 100.000 jeans haut de gamme cette année dans son nouvel atelier de Rupt-sur-Moselle (Vosges) après un investissement de 800.000 euros.

Le jeans tricolore inspire comme jamais de nouveau business model. Il est entré dans une nouvelle dimension ce 5 avril avec l'inauguration du [FashionCube Denim Center](#), de la galaxie Mulliez. A la clé, un jean à 59,99 euros dont le processus de fabrication optimisé limite l'empreinte environnementale, et assurer une capacité de production à la demande ! Flexibilité, efficacité.

Textile industriel et nouveaux défis

Le textile français revient de loin. C'est une industrie ébranlée par une guerre économique qui a commencé bien avant la suppression des dévasteurs quotas chinois, à partir de 2005, et l'emprise de la « fast fashion » des Zara et autres H & M. Le secteur emploie près de 100.000 salariés, soit 7 fois moins qu'il y a une quarantaine d'années. Les rescapés français de la mondialisation sont ceux qui furent le mieux armés d'un savoir-faire traditionnel et qui ont su produire

différemment dans un contexte où la recherche du bon prix écrase encore la quête de l'achat éthique.

L'inflation et la montée du prix du pétrole préoccupent les fabricants. Le secteur pense aussi à l'agriculture pour renforcer la relocalisation. Sa filière lin est ainsi en plein redéploiement. « Au-delà des questions de prix, l'agilité et la réactivité sont essentielles pour la compétitivité des entreprises », souligne Clarisse Reille, directeur général de DEFI, Comité de développement et de promotion de l'habillement.

Le plan de relance de l'industrie textile française est tissé de bonnes intentions, les initiatives fortes se multiplient. Mais accroître durablement la compétitivité passe, dans ce secteur plus que tout autre, par un changement du tissu industriel. Le déclin n'est pas inéluctable.

Virginie Jacobberger-Lavoué